

Quel que l'opéra, etc.
LE

12

FOU D'EN FACE

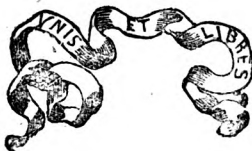
COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

H. CRISAFULLI, J. PRÉVEL ET V. KONING

REPRÉSENTÉE

pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville
le 18 octobre 1866



PARIS

LIBRAIRIE DRAMATIQUE

10, RUE DE LA BOURSE, 10

—

1866

— Tous droits réservés —

PERSONNAGES



HECTOR BIENAIMÉ.....	MM. G. BLOUM.
BIBARS, le fou.....	RICQUIER.
OLD-BOY, pick-pocket.....	COLSON.
LE VICOMTE DE MASCAREIGNE, vieux beau.....	JOLIET.
M ^{me} LIVIA DE BONNETERRE, jeune veuve..	M ^{mes} SAVARY.
JULIETTE, femme de chambre de Livia.....	DAMIS.

DEUX DOMESTIQUES.

La scène se passe chez madame de Bonneterre.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. LÉON RICQUIER,
Régisseur Général du Théâtre du Vaudeville.

BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

AGENT GÉNÉRAL . LOUIS LACOUR

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelbt, 64.

LE FOU D'EN FACE

Un salon élégant; porte au fond, fenêtre à droite, portes latérales. A droite, premier plan, une cheminée; à gauche, au fond, un placard; un piano au premier plan, à gauche; canapé à gauche, table et fauteuil à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

OLD-BOY, seul, passant la tête par la porte du fond et s'avancant à pas de loup.

Aoh!... nobody!... very well!... indeed!... aoh!... perfectly well!... (Il va vers la cheminée et prend une bague dans une coupe.) Aoh!... one bague avec des diamants! heautifull! very good! (Il la met dans sa poche et prend un bracelet dans une autre coupe). Aoh! one bracelet... delightfull!... very good!... (Il le pèse dans sa main et le met dans sa poche.) Very good! indeed! aoh! I am very glad! (Il va ensuite écouter aux portes. On entend tout à coup sonner à la porte du fond.) Aoh! what is it?... a policeman?... Je suis pincé!... (Il ouvre précipitamment un placard à droite et s'y cache.)

SCÈNE II

LIVIA, puis JULIETTE.

LIVIA, entrant par le fond en toilette de ville, appelant.

Juliette ! Juliette ! Cette fille n'est jamais là ! (*Elle sonne et ôte son chapeau.*) Je suis furieuse ! rien ne me réussit ! Toutes les distractions, même les plus ordinaires, me glissent entre les doigts. Je prends une voiture, je la garde deux heures, je donne dix centimes de pourboire au cocher, il me dit : « Merci, ma petite dame, faut-il vous rendre ? » Je vais chez ma couturière, je crie, je tempête, je la menace d'un procès, elle accepte la réduction que j'ai faite sur ma note ; c'est moi qui la vole ! Ah ! les couturières sont aussi stupides que les hommes sont ennuyeux ! (*Appelant.*) Juliette ! Juliette !

JULIETTE, entrant par la gauche.

Voilà, madame, voilà !

LIVIA.

Vous êtes insupportable !... il y a cinq minutes que je vous sonne ! que faisiez-vous ?

JULIETTE.

Madame, j'étais...

LIVIA.

Taisez-vous ! vous êtes sans excuse ! (*Elle ôte son paletot.*) Eh bien ! aidez-moi donc ! En vérité, vous n'êtes bonne à rien !

JULIETTE, à part.

Oh ! oh ! madame a ses nerfs !

LIVIA.

Vous dites ?

JULIETTE.

Rien, madame, rien !

LIVIA, *s'asseyant.*

Ah ! mon Dieu ! que je m'ennuie !

JULIETTE.

Dame ! une veuve sans emploi !

LIVIA.

Juliette !

JULIETTE.

Madame ?

LIVIA.

Il n'est pas venu de lettres ?

JULIETTE.

Non, madame.

LIVIA.

Ah ! l'horrible chose que le veuvage, n'est-ce pas, ma fille ?

JULIETTE.

Je n'en sais rien pour mon compte, madame ; mais je crois pourtant que ça dépend de la manière de le prendre ; madame est bien la première...

LIVIA.

Juliette, si aucun incident ne vient rompre cette monotonie, nous partirons pour... n'importe où...

JULIETTE.

Pour Fontainebleau ?

LIVIA.

Ou pour l'Océanie.

JULIETTE.

Chez les sauvages? Ah! madame n'y songe pas... Et le costume?

LIVIA.

Tu as peur de t'enrhumer?

JULIETTE, *allant et venant.*

Non, mais madame n'aurait plus besoin de femme de chambre. Pourquoi madame ne se remarie-t-elle pas?

LIVIA.

Me remarier?

JULIETTE.

Ce ne sont pas les adorateurs qui manquent à madame.

LIVIA, *se levant.*

Oh! les adorateurs! Tiens, tu viens de mettre le doigt sur la plaie de ma vie! Si j'en ai, bon Dieu! oui, j'en ai, et tous les mêmes! — « Madame, je ne vous aime pas, je vous adore! » — Merci! — « Madame, c'est près de vous que j'ai passé la plus charmante soirée de ma vie! » Et ils vont se coucher, satisfaits de leur phraséologie banale. — « Madame, jamais une de vos semblables n'a fait germer dans mon cœur un trouble aussi délicieux, je vous le jure! » — Et ils jurent! Ah! l'éternel, le ridicule refrain! Où donc est l'homme qui m'aimera sans me le dire? où perche l'être surnaturel qui pourra me distraire, m'égayer et me faire oublier ses... ses semblables? Un peu d'esprit, quelques bons éclats de rire, pour l'amour de Dieu!

JULIETTE.

Oh! moi, madame, quand j'ai envie de rire, je ris toute seule.

LIVIA.

Tu es bien heureuse! A propos, quand je suis sortie, vers midi, il y avait une émeute dans la rue?

JULIETTE.

Oui, madame.

LIVIA.

Qu'était-ce ?

JULIETTE.

Oh ! un événement ! le fou d'en face, monsieur Bibars, vous savez bien... (*Étonnement de Livia.*) Oui, madame, il a pris la poudre d'escampette... Depuis deux heures, on court après lui sans pouvoir mettre la main dessus... On ne sait pas ce qu'il est devenu.

LIVIA.

Est-ce un fou dangereux ?

JULIETTE.

Oh ! non, un fou par amour.

LIVIA.

Ab ! il y a donc encore des gens qui...

JULIETTE.

Il paraît ; le pauvre garçon a perdu la tête en Suisse, sur les bords du lac Vevay, et quand il s'ennuie, il se met à chanter.

LIVIA, *riant.*

Le ranz des vaches ?

JULIETTE.

Et *le Lac* de monsieur de Lamartine.

LIVIA.

Une folie triste ! Ce n'est pas mon affaire ! Et notre voisin du premier, ce monsieur qui loge au-dessus ?

JULIETTE.

Ce monsieur qui, il y a huit jours, a emménagé pendant la nuit ?

LIVIA.

Oui.

JULIETTE.

Ah ! madame, personne n'a encore vu le bout de son nez, et son domestique est sourd-muet :

LIVIA, *riant*.

Est-ce lui qui vous l'a dit ?

JULIETTE.

Oh ! madame !

LIVIA.

Alors, on n'a aucun renseignement sur lui ?

JULIETTE.

Ce doit être quelque vieillard infirme... à moins que ce ne soit un faux-monnayeur !

LIVIA.

Taisez-vous !... vous êtes absurde !

JULIETTE, *à part*.Merci ! (*Haut.*) Madame n'a besoin de rien ?

LIVIA.

Non. (*Juliette sort à droite.*)

SCÈNE III

LIVIA, *prenant un livre et lisant*.

« Adolphe était un jeune homme de vingt-cinq ans envi-

» ron, d'une jolie figure, aimant à s'amuser comme tous les
 » célibataires possibles. Il avait un cœur excellent, montait
 » bien à cheval, se faisait coiffer tous les jours et sa mise ne
 » manquait pas d'élégance. Anna, belle et grande, avait les
 » yeux fendus en amande, le teint blanc, les traits déli-
 » cats. Elle était tout amour, et la passion animait son re-
 » gard d'une expression magique... » (*Jetant le livre avec*
colère.) Dieu! que c'est mal écrit!... Et puis, ces amours
 heureuses m'agacent, m'énervent!... Je suis jalouse... oui,
 jalouse!... de cette Anna que je ne connais pas! Qu'est-ce
 qu'elle a de plus que moi?... des yeux en amande, peut-
 être!... Mais moi aussi... j'ai le teint blanc... les amandes
 ne font pas le bonheur!

SCÈNE IV

LIVIA, JULIETTE.

JULIETTE, *entrant du fond.*

Madame veut-elle recevoir monsieur le vicomte de Mascareigne?

LIVIA.

Le vicomte?... oui, faites-le entrer. (*Juliette sort. A part.*)
 Eh bien! ce n'est pas encore celui-là qui parviendra à me
 distraire... Oh! non!

JULIETTE, *rentrant.*

M. le vicomte de Mascareigne! (*On aperçoit en dehors de
 la porte le Vicomte et Hector se comblant de politesses et s'of-
 frant mutuellement de passer le premier.*)

SCÈNE V

LIVIA, LE VICOMTE, HECTOR, JULIETTE.

LIVIA, à part.

Tiens... il n'est pas seul!... un ami, sans doute, qu'il veut me présenter!

LE VICOMTE, en dehors de la porte.

Après vous!

HECTOR, de même.

Après vous!

LE VICOMTE.

Je n'en ferai rien!

HECTOR.

Ni moi non plus!

LE VICOMTE.

Ensemble alors?

HECTOR.

Comme il vous plaira! (Ils entrent ensemble. Juliette ferme la porte et sort.)

SCÈNE VI

LIVIA, LE VICOMTE, HECTOR.

LE VICOMTE, à Livia.

Chère madame, heureux de vous présenter mes hommages!...

LIVIA, *lui donnant la main.*

Bonjour, vicomte! (*A part.*) Eh bien! ce monsieur, il ne me le présente pas!... (*A Hector, en lui offrant un siège.*) Monsieur... (*Hector s'assied après avoir remercié du geste.*)

LE VICOMTE, *à part, s'asseyant et regardant Hector.*

Un visage nouveau!... un rival, peut-être!

LIVIA.

Eh bien! vicomte, vous qui savez tout, qui voyez tout, que nous racontez-vous d'inédit?

LE VICOMTE.

D'inédit?... oh! il n'y a plus rien depuis qu'il paraît des journaux de quart d'heure en quart d'heure... Vous comprenez, nous sommes distancés de pas mal d'encolures...

LIVIA.

Mais le foyer de la danse?... est-ce que vous n'y allez plus?

LE VICOMTE.

Oh! si fait! si fait!... Je suis même en train de pousser une petite qui a un esprit d'enfer..

LIVIA.

Dans les jambes?

LE VICOMTE.

Non pas... cela n'est pas nécessaire à l'Opéra... Elle a un brio... une répartie!... Elle m'a fait une réponse, hier au soir... une réponse stupéfiante!... Si les rédacteurs de *la Lune* voulaient l'imprimer...

HECTOR, *très-grave.*

Le Soleil réclamerait.

LE VICOMTE, *continuant.*

Demain la petite serait célèbre.

LIVIA.

Voyons la réponse ?

LE VICOMTE.

Hum ! c'est un peu léger!...

LIVIA.

Bah ! en gazant...

HECTOR, *très-sérieux.*

Oui. . . gazez... gazez... puisque madame vous en prie... nous sommes entre hommes !

LE VICOMTE.

C'est que, si je gaze, ça n'aura plus de sel.

HECTOR.

Gazez un peu, mais ne gazez pas trop.

LE VICOMTE.

Non, vous lirez ça dans le journal si ces messieurs...

LIVIA.

Ah ! vous nous privez là d'un mot spirituel !

HECTOR, *impassible.*

Pas sûr!... (*Il se penche vers le Vicomte, son voisin, et fait le geste de lui cueillir une mouche sur le nez en le regardant fixement.*)

LE VICOMTE, *reculant avec effroi.*

Hein?... quoi?... qu'y a-t-il?... qu'est-ce que j'ai sur moi?... (*Hector recommence le geste.*) Une mouche... une guêpe, peut-être?... Mille fois trop bon !

LIVIA, *à part.*

Quel singulier jeune homme le vicomte m'a amené là !

LE VICOMTE.

D'où sort ce monsieur ?

LIVIA, à part.

Quel est cet original ?

HECTOR, se levant et se dirigeant en polkant vers la cheminée et fredonnant la polka des Buveurs.

Ta ta ta, ta ra ta ta ta ta ta, ta ra ta ta !... (Trouvant sur la cheminée un sac de bonbons.) Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça ?... des bonbons de Siraudin ?... parfait !... parfait !... (Il prend le sac et revient vers Livia et le Vicomte en polkant sur le même air.) Ta ta ta, ta ra ta, ta ta ta, ta ra ta ta ! Chère madame, vous en offrirai-je ?...

LIVIA, très-étonnée.

Merci, monsieur.

HECTOR, tendant le sac au Vicomte.

Cher vicomte, vous en...

LE VICOMTE.

Merci, monsieur.

HECTOR.

Ils ne sont pas bons... ils sont empoisonnés peut-être !... (Il les porte vivement sur la cheminée.) Et dire que j'aurais pu, si j'avais eu soif !... Ah ! l'horrible pensée !... ah ! l'horrible pensée et la drôle de pendule !

LIVIA.

Vous dites, monsieur ?...

HECTOR, près de la cheminée.

Madame, votre pendule est bizarre, sur mon honneur ! Le sujet n'en est pas plus nouveau qu'original... Amphitrite conduisant elle-même son panier à salade sur la mer azurée... Non, ça n'a pas coûté beaucoup d'efforts d'imagination au fabricant... Ah ! le misérable ! (Il ôte son habit et le jette sur un fauteuil) S'il a fait sa fortune dans les sujets de pendules, nos concitoyens sont des gens bien méprisables !

LIVIA.

Que faites-vous, monsieur ?

HECTOR.

Ce que je fais ? Eh parbleu, madame, ne voyez-vous pas que cette pendule... Est-elle de Genève ? non ! c'est Jean-Jacques Rousseau qui en est... Ne voyez-vous pas que cette pendule est folle ?

LIVIA.

Folle ?

LE VICOMTE.

Folle ?

HECTOR.

Elle ne marque que trois heures de l'après-midi... (*Il regarde sa montre.*) Tandis qu'il est trois heures du matin. Ça ne peut pas durer comme ça... je vais la remettre. (*Il fait faire brutalement, en un clin d'œil, une dizaine de tours aux aiguilles.* — *On entend une sonnerie épouvantable et enfin un craquement sinistre.* — *Éclatant de rire.*) Tiens ! je crois que j'ai cassé le grand ressort ? (*Prêtant l'oreille.*) Ma foi, oui, je l'ai cassé... Ah ! celle-là est bien bonne, par exemple !

LIVIA.

Mais enfin, monsieur ?..

HECTOR.

Eh bien ! quoi ? je le paierai, le grand ressort. Si vous croyez que je m'amuse à casser les grands ressorts dans les maisons sans avoir de quoi les payer !

LIVIA, *bas, au Vicomte.*

Quel est ce monsieur ?

LE VICOMTE.

Je ne le connais pas.

LIVIA.

Vous ne le connaissez pas ?

LE VICOMTE.

Moi ? pas du tout... je l'ai rencontré sur votre seuil en entrant.

LIVIA, *poussant un cri.*

Ah ! mon Dieu !

LE VICOMTE.

Quoi donc ?

LIVIA.

C'est monsieur Bibars.

LE VICOMTE, *étonné.*

Monsieur Bibars ?

LIVIA.

Oui, le fou d'en face... il s'est échappé ce matin... c'est lui.

LE VICOMTE, *hors de lui et se levant vivement.*

Un fou ? Ah ! mon Dieu ! chère madame, je cours chercher la garde.

LIVIA.

Vous me laissez seule ? avec cet homme ?

LE VICOMTE, *embarrassé.*

Je vous laisse seule... c'est-à-dire... oui, non, enfin, je cours chercher la garde... Voyez-vous, j'ai une antipathie invincible pour les fous... c'est comme pour les chats... je ne peux pas en rencontrer un sans me trouver mal.

LIVIA.

Partez... partez vite, alors.

LE VICOMTE.

Oui... oui... je vous enverrai... je vous... un fou... un...
Ah! mon Dieu! (*Il sort effaré.*)

HECTOR, *à part.*

Allons donc! allons donc!

SCÈNE VII

HECTOR, LIVIA.

LIVIA, *à part.*

Eh bien! si c'est un fou... ma foi, il est moins ennuyeux
que le vicomte et les autres. (*S'approchant d'Hector qui re-
garde la pendule.*) Monsieur ?...

HECTOR, *se retournant brusquement.*

Ah! voyez-vous, madame... Tiens! mon ami le vicomte
est parti! ça ne fait rien, je continue!... Vous permettez,
madame... (*Il remet son habit.*) D'ailleurs, j'aime autant ça...
le pauvre garçon est à moitié fou... il n'aurait pas compris
un mot de ce que je vais vous dire. Vous seule me com-
prendrez. Je continue. Ah! voyez-vous, madame, les
hommes sont comme les pendules, des machines plus ou
moins bien organisées. Quand vous flanez à travers les rues
en pensant à votre bien-aimée, un couvreur a-t-il l'impru-
dence de se laisser choir sur votre chapeau, vous recevez un
choc qui vous brise le crâne; c'est ce qui peut vous arriver
de moins désagréable... alors, le grand ressort se casse...
que dis-je?... il est cassé... ça fait un homme de moins sur
le pavé de Paris... et *le Petit Journal* verse un pleur sur le
décès de ce citoyen paisible qui flanait à travers les rues...
en songeant à sa bien-aimée. Les pendules sont comme
nous, madame. Pendant que les aiguilles se promènent tran-
quillement, pour peu qu'Amphitrite reçoive un couvreur
sur la tête, son affaire est claire. Elle n'est pas de marbre,

cette femme de l'antiquité, n'est-ce pas? Crac! le grand ressort se casse... que dis-je? il est cassé... vous avez entendu cette sonnerie harmonieuse, mais irrégulière... Ah! moi-même je l'entendrai longtemps dans mes rêves... (*Il tombe accablé sur un fauteuil en se cachant le visage dans ses mains et il se met à sangloter.*)

LIVIA.

Plus de doute! c'est le fou d'en face. Comment faire pour...?

HECTOR, *se relevant gaiement.*

Ah! bah! ne pensons plus à cela; votre couturière y fera une petite reprise, et tout sera dit.

LIVIA.

En effet, c'est peu de chose.

HECTOR, *gaiement.*

Je parie que vous ne m'en voulez pas?

LIVIA.

Nullement, je vous assure. (*A part.*) Ne le contrarions pas! il a l'air si doux!

HECTOR.

Vous n'êtes pas mal logée ici... c'est assez coquet... combien payez-vous ça?

LIVIA.

Quatre mille cinq...

HECTOR.

C'est pour rien. Avez-vous une chambre à coucher? ne me répondez pas... vous devez avoir une chambre à coucher tendue en bleu. Madame de Rhododendron, ma grand'mère, habite, rue d'Aumale, un rez-de-chaussée comme celui-ci. Ça lui coûte soixante-dix-sept mille francs trente-trois centimes, et elle a le même nombre de pièces que vous. Combien de

pièces avez-vous ici? ne me répondez pas... seulement son propriétaire exige d'elle qu'elle paie son terme rien qu'en maravédis. En voilà un drôle de propriétaire!

LIVIA.

En effet. (*A part.*) Pauvre garçon!

HECTOR.

Et c'est moi que ma bonne tante charge tous les ans de fréter un navire pour aller chercher, aux grandes Indes, la petite monnaie dont elle a besoin... Ne le dites pas, je perdrais sa confiance.

LIVIA.

Soyez sans crainte.

HECTOR, *d'un ton confidentiel.*

Dites donc, je profite de l'occasion pour importer là-bas des ballons à musique en caoutchouc... ça ne me coûte presque rien ici, et je revends ça très-cher aux grands Indiens. Dame! il faut songer à l'avenir. (*Brusquement.*) Madame, avez-vous connu l'amour?

LIVIA, *se levant.*

Monsieur...

HECTOR.

Je vous demande simplement si vous avez connu l'amour?

LIVIA.

Mais...

HECTOR.

Ce n'est pas une mauvaise connaissance... vous pouvez l'avouer... Moi, madame, tel que vous me voyez, je l'ai beaucoup connu.

LIVIA.

Je ne vous demande pas de confidences.

HECTOR.

Et si je veux vous en faire? s'il me plaît à moi de soulager mon cœur? pourquoi ne prêteriez-vous pas une oreille attentive à mes discours flatteurs?... (*Mouvement de Livia.*) Je vous ennueie peut-être?

LIVIA.

Au contraire; mais enfin!...

HECTOR.

Eh bien! alors, laissez-moi vous narrer la triste histoire de ma jeunesse, en gazant, comme vous le disiez tout à l'heure.

LIVIA.

Oui, je sais... pourtant, il est des aventures qu'une femme...

HECTOR.

Ne doit pas entendre? Une femme ordinaire, oui, mais vous?

LIVIA.

Moi!

HECTOR.

Oui, vous! Ah! ça, est-ce que vous croyez que je ne sais pas me tenir dans le monde?

LIVIA, *à part.*

Pourquoi le contrarier? (*Haut.*) Je ne dis pas cela...

HECTOR.

Si je veux vous initier aux mystères de mon existence, vous faire toucher du doigt les replis les plus secrets de mon cœur, c'est que j'ai un but. (*Étonnement de Livia.*) Oui, madame, un but! Comment voulez-vous m'épouser si vous ne me connaissez pas à fond?

LIVIA, *stupéfaite.*

Vous épouser ! mais je n'y songe pas, monsieur !

HECTOR.

Ta, ta, ta, ta, je suis un très-bon parti.

LIVIA.

Mais, monsieur...

HECTOR.

Pas un mot de plus, chère belle, pas un mot. Si mes avantages physiques sont pour vous de faibles appas, je saurai bien vous séduire par la violence de mes transports. Vous croyez peut-être que je vous dirai, en me tenant respectueusement à distance : « Madame, je ne vous aime pas, je vous adore... » ou bien : « Madame, jamais une de vos semblables n'a fait germer dans mon cœur un trouble aussi délicieux, je vous le jure... » — ou bien : « Madame, cette journée... » — la troisième phrase, vous savez, je ne m'en souviens plus... Ah ! mais non, pas si bête, je laisse à mes contemporains leurs soupirs élégiaques, leurs cols cassés et leurs gilets en cœur. Ce qu'il me faut, à moi, c'est la passion échevelée, du feu dans les veines, du feu dans les yeux, un amour brûlant, la fièvre, le délire ! à toi, Paquita ! à toi, jusque dans la tombe !

LIVIA, *à part.*

Il est effrayant, mais il ne me déplaît pas.

HECTOR, *s'approchant de Livia.*

Tu résistes?... Résistes-tu ? ou ne résistes-tu pas ?

LIVIA, *effrayée.*

Je résiste... sans résister. (*A part.*) Ah ! mais je voudrais bien m'en aller. (*Elle recule du côté de sa chambre à coucher.*)

HECTOR, *la suivant les yeux dans les yeux.*

Mais, âme de mon âme, tu ne sais donc pas de quoi je suis capable !

LIVIA, *reculant toujours et lui parlant doucement comme pour l'apprivoiser.*

Oui, monsieur, oui, je le sais ; mais vous devez me comprendre...

HECTOR, *de même.*

Je ne comprends rien, quand la passion me dévore... quand l'amour me brûle... l'amour, entends-tu ? l'amour, c'est un fer chaud, c'est un tison ardent ! (*Livia, arrivée à la porte de droite, en franchit vivement le seuil et la referme au nez d'Hector, qui répète alors d'un ton naturel la fin de la phrase.*) C'est un tison...

SCÈNE VIII

HECTOR, *seul.*

Un tison ardent... Je suis peut-être allé un peu loin... Bast ! on ne va jamais assez loin avec une jolie femme ! et celle-là l'est, jolie !... bien plus, elle est adorable... Assez, mon bon Hector, dans trois secondes tu vas devenir aussi fadasse que ses admirateurs dédaignés. Voilà pourtant à quels excès peut vous conduire une passion pour une créature inamusable ! L'ai-je amusée, au moins ? Folie ! déesse de Charenton et de Paphos, m'as-tu bien inspiré ? Nous verrons ça dans six semaines, à la mairie du neuvième arrondissement. (*Riant.*) Fat ! (*On entend fermer toutes les portes les unes après les autres.*) Ah ! on m'enferme à double tour, et au verrou ! il paraît que c'est l'heure de la fermeture !... On me prend sérieusement pour le petit bonhomme d'en face... C'est drôle ! depuis que j'ai joué la folie, je n'ose plus prononcer ce mot de fou. Si ça me gagnait ?... Remontons chez moi... c'est le rez-de-chaussée ici, ouvrons la fenêtre et enjambons. (*Il se dirige vers la fenêtre ; au moment où il met la main sur l'espagnolette, il se trouve face à face avec Bibars, le vrai fou.*) Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE IX

HECTOR, BIBARS, OLD-BOY, *caché.*

BIBARS, *sur le balcon, chantant les premières mesures du ranz des vaches.*

La! la! la! la! la! la! la! la! la! la! la! la! la! la! la!

HECTOR.

Bibars! le fou d'en face! le vrai!

BIBARS, *chantant toujours sur le balcon.*

La! la! la! etc.

HECTOR.

Je l'ai appelé! évoqué! le voilà! eh bien! c'est du gentil! on le cherche... on me trouvera ici! je vais me couvrir de ridicule! Comment sortir de là? (*Involontairement, il se met à accompagner Bibars, qui continue à chanter la, la, la.*) La! la! la!... Allons, bon! quand je le disais, ça se gagne! laissons passer l'orage, nous nous montrerons, une fois le fou rentré au bercail... Où me dissimuler? Le pick-pocket est toujours là... (*Montrant le placard.*) Il faut absolument que je lui demande l'hospitalité... je saurai du moins si c'est un Anglais ou un Écossais. (*Ouvrant le placard.*) Pardon, cher monsieur, oserais-je?...

OLD-BOY, *lui tendant la gueule d'un pistolet.*

Tôchez pas moà, ou je tue vô tô de suite.

HECTOR, *avec conviction.*

C'est un Anglais! (*Il referme vivement le placard.*) De mieux en mieux!... on vient... on approche... où me fourrer?

BIBARS, *chantant le Lac.*

Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence...

HECTOR.

Le Lac!... autre guitare!... ah! là! (Il se cache derrière la porte, deuxième plan, à gauche.)

BIBARS, *entrant en chantant et se dirigeant vers le piano.*

On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux!

SCÈNE X

LES MÊMES, DEUX DOMESTIQUES, *en livrée, entrant par le fond.*

PREMIER DOMESTIQUE.

Le voilà!

DEUXIÈME DOMESTIQUE.

Allons, monsieur, il faut rentrer!

BIBARS, *achevant l'air.*

. . . Qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux!

(Chacun des deux Domestiques le prend par un bras et l'entraîne par la porte du fond, par laquelle ils sont entrés. Bibars se laisse faire, mais, lorsqu'il est près de la porte, il fait une culbute, il s'échappe, se dégage et revient à l'avant-scène.)

O lac! rochers muets, grotte, forêt obscure,
Vous que...

(Les deux Domestiques le ressaisissent plus fortement et l'emènent.)

SCÈNE XI

OLD-BOY, HECTOR, *caché, puis LIVIA.*

HECTOR, *passant la tête au dehors.*

Voilà qui est fait ! Je crois que c'est le moment de... Encore un gêneur ?... Non pas ! c'est elle !... (*Il se cache derrière le rideau de la fenêtre.*)

LIVIA, *entrant avec précaution.*

Plus personne !... Enfin, il est parti !... C'est que, tout en m'amusant, il commençait à me faire peur... Drôle de fou, tout de même ! il divaguait, c'est clair, mais ses yeux n'avaient pas l'air égaré du tout, du tout... Parti !... Allons, me voilà retombée dans mon ennui habituel. Ah ! tant pis ! je commençais à m'intéresser à ce pauvre jeune homme ! (*Elle se met au piano, laisse courir ses mains sur le clavier et, involontairement, machinalement, se met à jouer le Lac.*)

HECTOR, *sortant de derrière son rideau et s'avançant à pas de loup vers Livia, qui lui tourne le dos.*

Charmante !... elle est charmante !... (*S'arrêtant.*) Imbécile ! ne vas-tu pas le lui dire pour te faire chasser comme les autres ?... (*Il s'approche de Livia au moment où elle joue la deuxième partie de l'air : O lac ! la nuit à peine, etc., et lui dit doucement :*) Brava !

LIVIA, *se retournant brusquement.*

Lui !... encore lui !... Ah ! mon Dieu !

HECTOR.

Ah ! je vous en supplie, madame, continuez !

LIVIA, *à part.*

Comment me tirer de là ?

HECTOR.

N'ayez pas peur... (*Livia continue.*) Bien ! ôtez la pédale...

c'est cela... remettez-la... ôtez-la... Très-bien!... Bravi! bravo! brava!

LIVIA, *jouant toujours, à part.*

Tant que je jouerai, il n'y aura pas de danger. (*Haut.*) Monsieur!...

HECTOR.

Madame?... Dolce, con espressione...

LIVIA, *même jeu.*

Oui, tout ce que vous voudrez. (*A part.*) Que faire?... que lui dire?... (*Haut.*) Vous êtes bon musicien?

HECTOR.

Près de vous je rêve toutes les harmonies célestes!

LIVIA, *à part.*

Si je pouvais sonner ma femme de chambre!...

HECTOR, *l'arrêtant.*

Mais, pardon, madame, assez... assez de Niedermeyer comme ça! (*Il se lève, ferme la porte du fond à double tour et met la clef dans sa poche.*)

LIVIA, *se levant, effrayée.*

Monsieur, que faites-vous?

HECTOR.

Vous le voyez, je mets la clef de cette porte dans la poche de mon paletot.

LIVIA.

Mais...

HECTOR.

Cela vous étonne?... Tout à l'heure vous m'avez enfermé tout seul... à présent, je nous enferme tous les deux!

LIVIA.

Monsieur, donnez-moi cette clef!

HECTOR.

Ah! madame, comme vous vous moqueriez de moi si je je vous obéissais!

LIVIA, *souriant malgré elle, à part.*

Il est dans un de ses moments lucides.

HECTOR, *prenant une chaise et la lui offrant très-cérémonieusement.*

Je vous en prie?...

LIVIA.

Obéissons-lui!... un tête-à-tête avec un fou!... Je devrais trembler de frayeur... Eh bien! non, j'éprouve plutôt un frisson agréable.

HECTOR, *prenant un tabouret et s'asseyant à ses pieds.*

Madame, vous aimez les voyages, je crois?

LIVIA.

Je voyage tous les étés.

HECTOR.

Bien. Ce besoin de locomotion ne vous a jamais poussée vers les régions hyperboréennes des deux Amériques?

LIVIA.

Non, monsieur.

HECTOR.

Très-bien! Je ne demande pas si vous avez eu le désir de faire un tour en Océanie... je sais que vous avez éprouvé ce désir ce matin même, à cette place!

LIVIA.

Et comment savez-vous?

HECTOR.

Je suis un peu spirite, madame, et je sais bien des cho-

ses. Voulez-vous me permettre de vous communiquer une mince parcelle de ma science ?

LIVIA.

Il le faut bien.

HECTOR.

Parfait!... Je vais profiter de votre bienveillante attention. Madame, dans ces Amériques, dans cette Océanie dont je vous entretenais il y a quelques instants, circulent des bipèdes sans plumes, c'est-à-dire si, avec des plumes sur la tête, qui sont des hommes comme vous et moi, comme moi tout seul, et qu'on appelle des sauvages, parce qu'ils sont d'une couleur plus ou moins cuivrée, parce qu'ils ne portent point de pantalon en tuyau de poêle, ni tuyau de poêle sur la tête, ni brodequins de cuir aux pieds, ni gants de chevreau aux mains... Vous m'écoutez, n'est-ce pas ?

LIVIA.

Le plus que je peux.

HECTOR.

Ces sauvages ont une habitude : toutes les fois qu'ils rencontrent un être animé, bipède avec ou sans plumes, etc., je vous épargne le reste, qui leur semble supérieur, ils s'inclinent, se mettent à genoux, courbent le front, prennent le pied de l'être animé, mâle ou femelle, qui leur est supérieur, et ils se le posent sur la tête en signe d'obéissance et d'esclavage.

LIVIA.

Eh bien ! monsieur ?

HECTOR.

Madame, voulez-vous m'autoriser à placer l'extrémité d'une de ces miniatures que vous appelez vos pieds sur le sommet de mon cuir chevelu ?

LIVIA.

Mais non, monsieur, mais non.

HECTOR.

Votre pied, madame, votre pied, ou je m'arrête dans ma démonstration !

LIVIA.

J'aime mieux vous donner la main.

HECTOR, *la prenant.*

C'est déjà quelque chose. (*Il l'embrasse.*) Ne faites pas attention.

LIVIA.

Rendez-moi ma main, monsieur.

HECTOR.

Je vous la rendrai tout à l'heure, quand vous me donnerez votre pied. (*Il la rembrasse.*) Ne faites pas attention.

LIVIA, *à part.*

Flattons sa manie !

HECTOR.

Madame, je me nomme...

LIVIA.

Ernest Bibars !

HECTOR.

Le nom ne fait rien à l'affaire : j'ai vingt-huit ans, je me porte comme un chêne séculaire. Je suis riche, et j'ai l'honneur de vous dire...

LIVIA.

Quoi donc ?

HECTOR.

Vous m'avez pris pour un fou. Je ne suis fou que de votre beauté ! Vous vous plaignez de la banalité de vos admirateurs, je jure Dieu et mes aïeux de Tolède que je n'a

pas été banal dans mes admirations. Vous vous êtes engagée presque envers l'homme assez audacieux pour vous extorquer un sourire et une émotion... Voilà de bien longues minutes que je crois vous distraire ; madame, votre main est libre, vous me l'avez retirée, me la rendrez-vous ?

LIVIA.

Vous la rendre !... Comment, monsieur, vous n'êtes pas le fou d'en face ?

HECTOR.

Je n'ai pas ce bonheur.

LIVIA.

Vous m'avez volé ma pitié, ma bienveillance ?

HECTOR.

Et je n'ai pas l'intention de vous les restituer.

LIVIA.

Vous me restituerez d'abord la clef de mon salon...

HECTOR.

Et après ?

LIVIA.

Et après?... Eh bien ! comme, dès que vous n'êtes pas insensé, je n'ai aucun ménagement à garder vis-à-vis d'un fat qui s'est moqué de moi, je vous prierai...

HECTOR.

A merveille! (*Criant.*) Come here, my dear gentleman !

OLD-BOY, *sortant du placard.*

What is the matter, if you please ?

LIVIA.

Un homme dans mes robes !

HECTOR.

Un pick-pocket, oui, madame, venu de Londres tout exprès pour dévaliser vos coupes.

LIVIA, *se rapprochant de lui.*

Ah ! monsieur, je ne vous quitte plus !

HECTOR.

Vous faites bien, madame... Voilà à quel genre de visites une femme est exposée quand elle n'a pas de défenseur.

LIVIA, *à part.*

C'est vrai ! les hommes sont souvent bons à quelque chose.

HECTOR.

Quant à vous, milord, rendez les bijoux à la dame, et allez travailler dans votre belle patrie.

OLD-BOY.

What, sir ?...

HECTOR.

Rendez les bijoux à la dame !

OLD-BOY.

Aoh ! it is very désagréable ! (*Il rend le bracelet.*)

HECTOR.

Et l'autre ?

OLD-BOY.

Aoh ! l'autre quoi ?

HECTOR.

Rendez la bague aussi.

OLD-BOY.

La bague aussi ! Aoh ! it is very désagréable ! (*Arrachant la bague de son doigt, à Livia.*) Vous voyez qu'elle tenait à moi, comme je tenais à elle ! (*Il la donne.*)

LIVIA, étonnée, à Hector.

Mais qui vous a dit... ?

HECTOR.

Tout à l'heure. (*A Old-Boy.*) Et maintenant, avez-vous de quoi retourner dans le pays qui vous a donné le jour ?

OLD-BOY, larmoyant.

Aoh ! nô ! I am une pauvre père de famille... c'était pour mes petites enfants que je travaillais, pour mes quatorze petites enfants...

HECTOR.

Voilà cinq louis... retournez chez vous, et ne vous retrouvez jamais sous ma patte.

OLD-BOY.

Aoh ! thank you, you are a good fellow... si vous vénè à Londres, ma chère petite femme, mistress Old-Boy, sera très-heureux, très-enchanté de vô voir, et de vô recevoir... de vous offrir une tasse de thé... mes petites enfants aussi... et je jurai à vous que je renonçai à la profession de pick-pocket. Je souis un honnête homme... Good by, sir... (*Il lui tend la main.*) Nô ?... vô volé pas ?... eh bien ! good by tout de même... good by, milady ! (*Il s'incline et sort avec flegme.*)

SCÈNE XII

LIVIA, HECTOR, puis JULIETTE.

LIVIA.

Et maintenant, monsieur... monsieur ?...

HECTOR.

Hector Bienaimé...

LIVIA.

Oh ! ce nom !

HECTOR.

Puissiez-vous le justifier, madame !

LIVIA.

Vous allez m'apprendre comment il se fait que vous sachiez tout ce qui se dit et tout ce qui se passe chez moi.

HECTOR.

Oh ! mon Dieu ! c'est bien simple, madame : je suis votre voisin, j'habite au premier. (*Il va reprendre sa canne qu'il avait déposée dans un coin, et lui montre la rosace du plafond.*) Savez-vous ce que c'est que cela ?

LIVIA.

La rosace de mon plafond.

HECTOR.

Qu'y voyez-vous, dans cette rosace ?

LIVIA.

Des festons dorés, des astragales.

HECTOR.

A la Boileau, oui ! Eh bien ! il y a autre chose que vous ne voyez pas, chère madame.

LIVIA.

Quoi donc ?

HECTOR.

Quatre petits trous, dont trois percés diagonalement formant un triangle parfait, et un quatrième au centre plongeant verticalement dans votre salon.

LIVIA.

De sorte que ?...

HECTOR, *continuant.*

Avec des yeux et des oreilles, et j'en ai, j'ai vu, j'ai entendu tout ce qui se passait chez vous.

LIVIA.

Ah ! et cela ?

HECTOR.

Depuis le jour où l'admiration dans laquelle m'ont jeté vos deux petits pieds qui montaient dans un coupé place Vendôme, m'a poussé à louer cet appartement, à y emménager nuitamment, et à tout faire pour forcer vos regards à se baisser vers moi.

LIVIA.

Ah ça ! mais, c'est une indignité, une indiscretion impossible, une horreur !...

HECTOR.

Je ne trouve pas... Oh ! ne vous fâchez pas, vous ne savez pas tout encore... Mon appartement est exactement la répétition du votre, chère madame.

LIVIA.

Mais c'est infâme !

HECTOR.

Mais oui, madame, je trouve que c'est assez infâme comme cela... C'est ce que l'on peut appeler une bonne petite infamie !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE, *entrant.*

Ah ! monsieur !... ah ! madame !...

LIVIA.

Quoi encore ?

JULIETTE.

Un voleur !

LIVIA.

Eh bien ?

JULIETTE.

Un voleur vient de s'introduire chez le voisin du premier !

HECTOR.

Chez moi ?

JULIETTE.

Oui, monsieur.

HECTOR.

Ah ! bah ! c'est le pick-pocket de tout à l'heure... c'est monsieur Old-Boy, le père de famille !

JULIETTE.

Et il a tout pris, linge, habits, bijoux, tout, tout, tout !

HECTOR, *avec sang-froid.*

Cet homme avait la bosse de la reconnaissance... Bah ! qu'importe ?...

LIVIA.

Comment, qu'importe ?

HECTOR.

J'espère qu'avant peu je descendrai d'un étage.

LIVIA.

Descendez ; moi, je déménage demain.

HECTOR.

Oh ! madame, pourriez-vous croire qu'à toutes ces folies il ne se mêle pas beaucoup d'amour ?

LIVIA.

Certainement... je crois que... mais...

HECTOR.

Oh ! pas de mais, je vous en conjure.

LIVIA.

Vous en parlez bien à votre aise.

JULIETTE.

Ah ! bah ! madame se remarie ?

LIVIA, *cédant peu à peu.*

Il paraît !... (*Nouveau chant du fou au dehors.*)

HECTOR.

Allons, bon, encore le fou d'en face !... Oh ! mais...

LIVIA.

Ingrat, n'est-ce pas à lui que vous me devez ?

HECTOR.

Eh bien ! il peut être tranquille, je ne le payerai jamais ! Et, dès ce moment, je m'engage à faire réparer le plafond... pour mon successeur !

FIN.